CULTURE

Ecouter Goldman sans Jean-Jacques pour mieux l'entendre

Deux décennies après la retraite du chanteur, son « héritage » est célébré par ses anciens complices et des épigones, Goldmen.

Par Bruno Lesprit (Lille, envoyé spécial)

Aujourd'hui à 06h00. Lecture 8 min.

Article réservé aux abonnés

Jean-Jacques Goldman lors de sa tournée d'adieu, à l'Arena de Genève (Suisse), en 2002. AIKA / DALLE APRF

Longtemps rétive aux *tribute bands*, ces orchestres spécialisés dans le répertoire d'une célébrité défunte ou d'un groupe éteint, la France a comblé son retard, puisque, le 15 janvier, l'un d'eux était sur la scène du Zénith de Lille. La rafale de tubes – *Je marche seul, La Vie par procuration, Elle a fait un bébé toute seule, Je te donne, Envole-moi…* ou *Là-bas,* devant des smartphones transformés en lucioles – identifie aussitôt l'auteur : Jean-Jacques Goldman. La retraite depuis deux décennies de la star des années 1980 et 1990 fait les grands soirs d'un sextuor au nom impeccable, Goldmen. D'autant que les Nordistes évoluent à domicile. La dernière fois que le Zénith de Lille avait vibré avec ces chansons, c'était en juin 2002 pour ce qui deviendrait la tournée d'adieu du maître.

« On est arrivés quand le manque commençait à être fort, au niveau de la fan base, explique Alain Stevez, le chanteur des Goldmen, quinquagénaire portant les cheveux mi-longs, la chemisette blanche et la cravate du modèle. *Le groupe a débuté en 2010, au Théâtre de Denain* [Nord]*, avec 300 entrées. Comme lui et ses musiciens, nous venons du bal et du café-concert. Ce qu'on propose est un biopic scénique, simple et sans artifices. »*

Alain Stevez, des Goldmen : « Les chansons font 80 % du boulot : elles apportent un souvenir, comme une madeleine de Proust »

Gros son, exécution technique irréprochable, enthousiasme et même un semblant d'âme. L'illusion est parfaite avec le saxophone millésimé 1984, des synthés jusqu'au pompiérisme, la Gibson SG rouge sur laquelle Goldman a *« trop saigné »* et, surtout, la voix de Stevez, aux aigus moins agressifs. *« Il a dit que je chantais mieux que lui ne chante aujourd'hui »*, confie l'interprète. Pour le reste, *« les chansons font 80 % du boulot : elles apportent un souvenir, comme une madeleine de Proust. Combien de gens m'ont raconté avoir entendu* Puisque tu pars *à un enterrement ? »*

La popularité intacte de l'absent, aujourd'hui âgé de 70 ans, constitue un curieux paradoxe dans la France de 2022. Le pays a massivement basculé à droite, y compris son extrême, si l'on en croit les sondages. Et Goldman demeure, avec Sophie Marceau, la personnalité préférée des Français, selon le traditionnel palmarès du *Journal du dimanche*. Donc un chanteur porteur d'humanisme et de droit à la différence, valeurs moquées aujourd'hui comme de la « bien-pensance ».

Rien ne semble pourtant perturber son silence médiatique. Tout juste apprend-on par *Paris Match* qu'il skiait, cet hiver, à Valmorel (Savoie). Il n'en continue pas moins de bénéficier de son image publique, associée aux Enfoirés, ce collectif de vedettes chantant au profit des Restos du cœur. Le parrain historique, qui leur réservait ses apparitions scéniques, s'en est éloigné depuis 2016, peut-être échaudé par la polémique intergénérationnelle autour de sa chanson *Toute la vie,* accusée de faire la leçon aux jeunes.

Lire aussi

Jean-Jacques Goldman et Les Enfoirés : « Je crois qu'il est temps de passer la main »

Eloge des gens ordinaires

Ce fut une des rares qu'il ait composées – à côté des cadeaux offerts aux amis Patrick Fiori et Calogero – depuis que sa discographie studio s'est arrêtée avec l'album *Chansons pour les pieds* (2001). En mars 2020, il a encore tenu à manifester son soutien aux soignants avec *Ils sauvent des vies,* adaptation d'*Il changeait la vie* (1987), éloge des gens ordinaires, *« loin des beaux discours, des grandes théories »*. Mais quand il s'empare d'une guitare, a-t-il indiqué, *« c'est pour chanter Dylan, les Doors, Hugues Aufray, les chansons de* [s]*on enfance »*.

Retourné à Marseille, après un exil à Londres, Goldman n'a jamais donné le moindre espoir d'un come-back, en dépit d'une demande énorme : celui qui fut l'un des derniers à résister aux plates-formes d'écoute en ligne est l'artiste français qui rapporte le plus de revenus de streaming à Sony Music.

Lire aussi

La discographie de Jean-Jacques Goldman disponible sur les plates-formes de streaming

A d'autres est laissé le soin de transmettre les chansons qu'il a interprétées, une centaine réparties sur neuf albums studio, en ajoutant les deux du trio Fredericks Goldman Jones, formé avec son guitariste franco-gallois Michael Jones et la chanteuse américaine Carole Fredericks, morte en 2001. Après les deux volumes de *Génération Goldman,* qui réunissaient M. Pokora, Amel Bent,

Corneille, Christophe Willem ou Zaz en 2012, vient de paraître *L'Héritage Goldman, vol. 1,* un projet plus original puisqu'il remonte aux origines musicales du gamin de Montrouge (Hauts-de-Seine). Quand le fils d'Alter Mojsze Goldman, membre de la Résistance au sein des Francs-tireurs et partisans venu de Pologne, et de sa deuxième épouse Ruth, dont la famille avait fui l'Allemagne hitlérienne, était un scout répondant au totem de « Chat sauvage » et chantait dans la chorale de l'église Saint-Joseph.

Un 45-tours collector de 1966 en témoigne, des « gospels traditionnels sur rythmes modernes » – *Nobody Knows*, *Go Down Moses* et le *Colours* de Donovan – repris par les Red Mountain Gospellers. L'enregistrement fut réalisé avec les deniers du père Dufourmantelle, et l'adolescent Goldman y joue de l'orgue électrique, de l'harmonica et de la guitare. *« Un prêtre catholique gallois m'a aussi permis de faire de la musique en finançant mes premiers instruments,* observe Michael Jones, qui reprend *Je te donne* sur *L'Héritage Goldman. Gospel, blues et soul ont toujours été nos plus grandes influences, que ce soient Aretha Franklin ou Otis Redding. Jean-Jacques est sensible à cette notion de fête, que l'on n'a pas, en France, dans les églises. »*

Kamikazes envols vocaux

Le binôme qui a conçu *L'Héritage Goldman* s'est souvenu de cette genèse en convoquant le Chœur Gospel de Paris derrière un piano et des chanteurs pour la plupart peu connus, souvent issus de l'émission « The Voice ». *« J'ai cherché, en me foutant de leur notoriété, des voix qui serviraient les chansons de Goldman pour que quelqu'un qui ne les connaîtrait pas puisse les découvrir,* relate le directeur artistique Erick Benzi, qui travailla pour le chanteur en tant qu'arrangeur et producteur à partir de 1990. *Le deuxième volume, pour septembre, sera à tendance celtique, avec des* uilleann pipes [cornemuses irlandaises], annonce-t-il. *Celte et gospel, comme un mélange des mondes européen et américain. »*

Michel Boulanger, directeur artistique : « Sa voix agaçait, mais on reconnaissait la qualité de l'écriture »

Et referme ainsi le parcours de Goldman, puisque ce chant du cygne qu'est devenu *Chansons pour les pieds* comportait la gigue *Et l'on n'y peut rien* et la ronde néomédiévale *Tournent les violons.* L'initiateur de *L'Héritage Goldman,* Michel Boulanger, rappelle que le violon fut l'instrument

que le jeune Jean-Jacques avait étudié, avant que la guitare ne l'emporte. L'ancien directeur artistique de la division française de Columbia discutait avec le gros vendeur maison de leur *« goût commun pour le rock nord-américain, Bryan Adams et Bruce Springsteen »*.

Lire aussi

Bruce Springsteen chez les Bretons

Goldman rockeur ? L'hypothèse sera rejetée par les gardiens du temple, ce que l'intéressé avait pressenti dès *Minoritaire* (1982) : *« Je n'ai pas mérité de jouer du rock'n'roll/Mes ghettos, mes idées sont pas homologués/J'ai pas le bon blouson, j'ai pas les bonnes bottes/Et en haut de mon bras, je n'ai rien fait tatouer. »* Les temps ont changé, puisque ses chansons entrent au catalogue de PIAS, distributeur historique du rock indépendant, dont le label français est associé à Daniel Darc et Miossec. Les trois albums du groupe de rock progressif Taï Phong (avec le slow *Sister Jane*), auquel le Montrougien avait participé dans la seconde moitié des années 1970, avaient pourtant été plutôt bien accueillis. Quand le Goldman dont parlait la France entière était son demi-frère Pierre, militant d'extrême gauche passé dans le banditisme et assassiné en 1979.

Fan de Dylan – cité avec la *« Highway 61 »* dans *Long Is The Road (Américain),* en 1984 – et de Léo

Ferré, qui l'avait convaincu de chanter en français, Goldman est encore en odeur de sainteté pour la guitare saturée et nerveuse d'*Il suffira d'un signe* (1981), premier tube qui lance sa carrière solo, puis le riff à la AC/DC de *Quand la musique est bonne* (1982). Mais l'irruption des synthétiseurs et de kamikazes envols vocaux va déchaîner les critiques. *« A Columbia, il a été traité de sous-Balavoine,* se souvient Michel Boulanger. *Sa voix agaçait, mais on reconnaissait la qualité de l'écriture. »*

« Il s'est fait fracasser, car jugé trop sucré, moi-même je trouvais ça gentillet, ajoute Erick Benzi. *Les gens qui venaient du rock le prenaient pour un imposteur. En plus, il défendait des groupes, comme Status Quo, qui n'ont pas la carte germanopratine. »* En décembre 1985, la rupture est actée, quand la cible s'offre une double page dans *Libération* compilant des comptes rendus assassins de ses concerts. Avec ce message au public : *« Merci d'être venus quand même. »*

Une chanteuse comme Marina Kaye, qui interprète *Pas toi* dans *L'Héritage Goldman,* s'étonne, à 23 ans, de ces querelles d'un autre âge. Forcément, puisque c'est avec *D'eux* (1995), l'album écrit pour Céline Dion et vendu à plus de dix millions d'exemplaires dans le monde, qu'elle a découvert Goldman. *« C'est hallucinant, il se met dans la peau d'une femme,* s'émerveille-t-elle encore. *Il peut évoquer des sujets non*

autobiographiques comme s'il les avait vécus, avec de la profondeur et de l'empathie. Goldman fait de la musique pour les bonnes raisons, voilà pourquoi il est intemporel. » A Michel Boulanger, le chanteur populaire avait coutume de dire : « *La musique accroche, et les textes fidélisent.* »

¶ *L'Héritage Goldman, vol. 1*, PIAS. A l'Olympia de Paris le 25 septembre et en tournée à partir de mars 2023.

¶ Goldmen en tournée : le 22 janvier au Zénith d'Amiens, le 11 mars à la Salle Marcel-Sembat de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), du 15 au 20 mars à L'Alhambra de Paris... Goldmen.fr

---

Bruno Lesprit (Lille, envoyé spécial)